

Bijlage HAVO
2023

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Malin comme un zèbre



Mais à quoi servent les bandes noires et blanches des zèbres d'Afrique ? Après des décennies de recherches, qui ont permis notamment d'écarter l'hypothèse d'un meilleur camouflage, le mystère s'éclaircit enfin. Neuf chercheurs américains et européens viennent de confirmer que le fameux pelage offre effectivement une protection contre un ennemi inattendu... le taon. Pour cela, ils ont procédé à une expérience étonnante : ils ont déguisé en zèbre une dizaine de chevaux. Habituellement, ces animaux servent de cible aux insectes volants qui se nourrissent de leur sang. Mais, cette fois-ci, les rayures ajoutées ont perturbé la vision des taons, les empêchant de se poser sur l'animal au dernier moment. Une efficace illusion d'optique, expliquent les experts, qui protège les zèbres des virus et des bactéries transmis par les piqûres.

d'après L'Express du 27 février 2019

Un événement pas comme les autres



(1) Au départ, il s'agissait d'un simple concours de citrouilles¹⁾ géantes. Chaque participant cultive sa propre citrouille dans son jardin, où elle pousse de fin juin à fin septembre, avec du compost. On est passé d'environ 45 kg à un record de 796 kg il y a quelques années. À la pesée, la forme de la citrouille géante ne compte pas. C'est la plus lourde qui gagne !

(2) Depuis quelques années, une autre activité s'est développée avec ces citrouilles géantes : les courses de bateaux. Peu de temps après le concours de pesée, les citrouilles se transforment en bateaux. « C'est curieux à voir », reconnaît Mathieu Provencher, organisateur des

20 courses de bateaux en citrouilles géantes à Bécancour, au Québec (Canada). L'événement attire chaque année près de 500 spectateurs.

(3) Les courses de bateaux ont lieu chaque année, au mois d'octobre, deux semaines après le concours de la pesée. Avant de participer à la course, les participants ont du travail à faire. D'abord, ils doivent mettre leur citrouille dans l'eau et observer le côté qui flotte le mieux. Ensuite, il leur faut nettoyer la citrouille et la creuser. Pour aller vite, la citrouille doit être la plus légère possible. Mais attention à ne pas trop creuser. Le risque, alors, est de faire un trou dans la citrouille et qu'elle coule.

(4) Une citrouille bien creusée peut comporter un adulte. Certains mettent un peu de paille dans le fond, d'autres une petite couverture. Puis tous les participants s'équipent de leur gilet de sauvetage et de leur rame avant de prendre le départ de cet événement pas comme les autres. Après la course, les citrouilles sont retirées de l'eau à l'aide d'une grosse machine. Elles vont servir de compost pour l'année suivante.

*d'après www.ouest-France.fr,
publié le 26 octobre 2021*

noot 1 la citrouille = de pompoen

Un métier qui attire aussi les hommes



Le métier de sage-femme¹⁾ est très féminisé. Il y a très peu d'hommes qui pratiquent ce métier. Julien Common est un sage-femme masculin.

(1) Julien Common a découvert le métier de sage-femme quand il était en première année de médecine.

« Après le lycée je ne savais pas trop
5 quoi faire », explique-t-il. Des études dans un monde essentiellement féminin pourraient laisser penser qu'il était le seul homme à entrer dans cet univers. Mais pas du tout ! Dans son
10 année, ils étaient cinq. Julien Common préférait d'ailleurs cette ambiance plutôt que celle trop masculine qui règne dans les blocs opératoires.

15 (2) « Nos activités sont très variées : nous faisons des échographies, nous intervenons en salle de naissance mais aussi au service de maternité. » Julien Common se souvient très bien
20 de ce qu'il a ressenti lors de sa première intervention : « J'étais très fier d'avoir fait un accouchement tout

seul pour la première fois et j'étais plein d'émotions. » Pendant sa
25 carrière, une seule patiente s'est montrée hésitante à être suivie par lui. Non pas parce qu'il est un homme mais à cause de son jeune âge...

30 (3) Les maris n'ont-ils pas peur que ce soit un homme qui accouche leur femme ? « Pas du tout », répond Julien Common, « c'est plutôt l'inverse. » Quand il arrive, il se
35 présente comme le sage-femme et « ça fait rigoler les couples, ça détend l'atmosphère ». Un papa qui a eu affaire à lui le confirme. Sa femme a accouché en présence de Julien
40 Common. Le mari estime que « l'accouchement s'est bien passé, on était en confiance, il est très professionnel ». Une belle rencontre qui signe la fin d'un solide préjugé.

*d'après www.lavoixdunord.fr,
publié le 30 avril 2021*

noot 1 une sage-femme = een vroedvrouw, een verloskundige

Sophie La Girafe



(1) Sophie La Girafe est certainement le jouet dont disposent presque tous les bébés. Le célèbre animal, créé en 1961 pour les plus petits, a traversé toutes les générations. Plus de 70 millions de girafes en caoutchouc 100% naturel se sont vendues à travers 86 pays. Pour fêter son 60ème anniversaire, le Musée Grévin¹⁾ lui a ouvert ses portes et a inauguré une reproduction grandeur nature.

Passant de 18 cm à 1 mètre 70 (*voir photo*), les visiteurs du musée pourront admirer sa douceur, leur rappelant sûrement quelques souvenirs du passé.

(2) Réalisée par le sculpteur Stéphane Barret, cette reproduction au musée Grévin a demandé un an de travail. Mais contrairement aux autres statues du musée, elle n'est pas en cire mais en silicone. Ainsi, l'aspect caoutchouc du jouet a pu être conservé. Sophie se trouve dans la partie enfant du musée aux côtés du Petit Prince et rejoint plus de 300 autres célébrités de cire.

(3) Un joli clin d'œil à cet indémodable jouet qui fête fièrement son 60ème anniversaire et un coup de marketing original et efficace pour positionner Sophie La Girafe comme un élément inévitable de la culture française. De plus, une édition collector et limitée avec une robe beige et le message « Je t'aime Sophie » est actuellement commercialisée par la marque.

*d'après <https://creapills.com>,
publié le 24 septembre 2021*

noot 1 le musée Grévin = een museum in Parijs met levensechte beelden van bekende personen / personages

La « punition »

Onderstaand fragment komt uit het autobiografische verhaal L'Analphabète van Agota Kristof. Zij is geboren in Hongarije en ontvlucht op 21-jarige leeftijd haar land waarna ze in Franstalig Zwitserland gaat wonen. Daar leert ze de Franse taal. Later zal ze een succesvol schrijfster worden van Franstalige romans. Als klein meisje is Agota al dol op lezen en op boeken en leest ze alles wat ze in handen krijgt.

Je lis. C'est comme une maladie. Je lis tout ce qui me tombe sous la main, sous les yeux : journaux, livres d'école, affiches, bouts de papier trouvés dans la rue, recettes de cuisine, livres d'enfant. Tout ce qui est imprimé.

J'ai quatre ans. La guerre vient de commencer. Nous habitons à cette époque un petit village qui n'a pas de gare, ni l'électricité, ni l'eau courante, ni le téléphone.

Mon père est le seul instituteur du village. Il enseigne à tous les degrés, du premier au sixième. Dans la même salle. L'école n'est séparée de notre maison que par la cour de récréation, et ses fenêtres donnent sur le jardin potager de ma mère. Quand je grimpe à la dernière fenêtre de la grande salle, je vois toute la classe, avec mon père devant, écrivant au tableau noir.

(...)

Quand le temps ne nous permet pas de jouer dehors, quand le bébé crie plus fort que d'habitude, quand mon frère et moi faisons trop de bruit dans la cuisine, notre mère nous envoie chez notre père pour une « punition ». Nous sortons de la maison. Mon frère s'arrête devant le hangar où on range le bois de chauffage :

- Je préfère rester ici. Je vais couper du petit bois.
- Oui. Mère sera contente.

Je traverse la cour, j'entre dans la grande salle, je m'arrête près de la porte, je baisse les yeux. Mon père dit :

- Approche.

J'approche. Je lui dis dans l'oreille :

- Punie... Ma mère...
- Rien d'autre ?

Il me demande « rien d'autre ? », parce que parfois il y a un billet de ma mère que je dois donner sans rien dire, ou bien il y a un mot à prononcer : « médecin », « urgence », et parfois seulement un chiffre : 38 ou 40. Tout ça à cause du bébé qui a tout le temps des maladies d'enfance.

Je dis à mon père :

- Non. Rien d'autre.

Il me donne un livre avec des images :

– Va t’asseoir.

Je vais au fond de la classe, là où il y a toujours des places vides derrière les plus grands.

C’est ainsi que, très jeune, sans m’en apercevoir et tout à fait par hasard, j’attrape la maladie inguérissable de la lecture.

Quand nous allons rendre visite aux parents de ma mère, qui habitent dans une ville proche, dans une maison avec de la lumière et de l’eau, mon grand-père me prend par la main, et nous faisons ensemble le tour du voisinage.

Grand-père sort un journal de la grande poche de sa redingote et dit aux voisins :

– Regardez ! Écoutez !

Et à moi :

– Lis.

Et je lis. Couramment, sans faute, aussi vite qu’on me le demande.

Mise à part cette fierté de mes grands-parents, ma maladie de la lecture m’apportera plutôt des reproches et du mépris :

« Elle ne fait rien. Elle lit tout le temps. »

« Elle ne sait rien faire d’autre. »

« C’est l’occupation la plus inactive qui soit. »

« C’est de la paresse. »

Et surtout : « Elle lit au lieu de... »

Au lieu de quoi ?

« Il y a tant de choses plus utiles, n’est-ce pas ? »

Encore maintenant, le matin, quand la maison se vide et que tous mes voisins partent au travail, j’ai un peu mauvaise conscience de m’installer à la table de la cuisine pour lire les journaux pendant des heures, au lieu de... de faire le ménage, ou de laver la vaisselle d’hier soir, d’aller faire les courses, de laver et de repasser le linge, de faire de la confiture ou des gâteaux...

C'est unique au monde



(1) Dans le port de Rotterdam, au milieu des grues et des porte-conteneurs, apparaît une scène surprenante : on voit un troupeau de vaches à quelques mètres au-dessus des eaux à bord d'une ferme flottante, unique au monde. L'étable et les 40 vaches forment un grand contraste avec les énormes navires et la fumée des cheminées dans le plus grand port européen, où l'activité est responsable de 13,5% des émissions de carbone des Pays-Bas.

(2) La plateforme de verre et d'acier de trois étages doit représenter l'avenir de l'élevage aux Pays-Bas, petit pays exposé à la montée des eaux et très peuplé, où la terre agricole est devenue rare. La ferme est construite sur trois étages : le plancher des vaches en haut, l'étage où le lait est transformé en fromage, en yaourt et en beurre au milieu, et

juste au-dessus de l'eau, la partie où les fromages sont affinés.

(3) « Nous voulons que la ferme soit la plus écologique possible », dit Minke van Wingerden, propriétaire avec son époux Peter de ce qu'ils appellent la « première ferme flottante au monde ». Avec leur ferme flottante, qui fonctionne depuis 2019, Peter et Minke ont voulu « amener la campagne dans la ville », favoriser une prise de conscience chez le consommateur et créer de l'espace agricole.

(4) Les émissions du monde agricole et surtout de l'élevage laitier posent un réel problème aux Pays-Bas. Le pays est un des plus gros pollueurs par habitant en Europe. Et avec environ un tiers du territoire sous le niveau de la mer, le pays est très vulnérable au réchauffement climatique. 16 Minke van Wingerden pense pouvoir garder les

50 pieds au sec. « Nous sommes sur l'eau, donc la ferme bouge selon les marées, nous montons et descendons de 2 mètres. Donc en cas d'inondation, nous pouvons continuer à produire », dit-elle.

55 **(5)** Ses vaches mangent notamment des restes donnés à la ferme, par exemple des raisins de la banque alimentaire, des résidus de céréales d'une brasserie voisine et de l'herbe
60 de terrains de golf et du club de foot local, le Feyenoord Rotterdam. Leur fumier est transformé en granulés pour jardin et l'urine est assainie pour être recyclée en eau potable
65 pour les vaches. Leur étable est flanquée de dizaines de panneaux

solaires pour produire l'électricité nécessaire pour faire fonctionner la ferme.

70 **(6)** Lorsque Minke et Peter ont frappé à la porte de la direction du port avec l'idée de construire une ferme sur l'eau, ils ont d'abord été « pris pour des fous ». Mais l'initiative semble
75 être un succès : la ferme sera rentable à la fin de l'année grâce à une clientèle qui accepte de payer plus d'argent pour ses produits. Par exemple, un litre de lait coûte à la
80 ferme 1,80 euro, contre un euro environ pour un litre de lait acheté en supermarché. À l'avenir, le couple prévoit même d'exporter leur idée à l'étranger.

*d'après La Voix du Nord
du 3 septembre 2021*

Le GR, 75 ans de randonnée



(1) Depuis 1947, les chemins de grande randonnée, appelés « GR » et reconnaissables par leurs balises en blanc et rouge, font le bonheur des randonneurs. 19, les expressions « faire un GR » et « suivre un GR » sont entrées dans le langage courant. Les GR permettent non seulement de profiter de la nature, ils sont aussi une excellente façon de découvrir le patrimoine et l'histoire de France.

(2) Chaque été, des milliers de randonneurs parcourent les forêts, les plaines et les montagnes de France. Ils sont guidés par un système de balisage peint sur les arbres (*voir photo*), les poteaux ou les rochers. Deux traits blanc et rouge : continuez tout droit. Traits en croix : mauvaise direction. Un troisième trait indique un virage : tournez dans cette direction. Voilà tout.

(3) L'homme à l'origine de ce système s'appelle Jean Loiseau. Dans les années 1920, cet employé de banque se passionne pour la marche. Il parcourt à pied la France et l'Europe. Une activité à l'époque très peu populaire. Le mot « randonneur » n'a pas encore été inventé. Les marcheurs sont appelés des « excursionnistes », des « touristes pédestres » ou des « promeneurs ». Mais les deux semaines de congés, mises en place à partir de 1936, permettent à de nombreux Français de découvrir la marche.

(4) Jean Loiseau veut peindre des signes pour que ces nouveaux randonneurs ne se perdent pas sur les chemins. Il choisit la couleur rouge, utilisée déjà par les bûcherons, et la couleur blanche, car celle-ci se voit bien quand la nuit tombe. Des itinéraires sont ainsi

tracés avec l'aide d'associations de
50 randonneurs. Les premiers sentiers
de grande randonnée sont inaugurés
en 1947.

(5) Aujourd'hui, on compte plus de
200 GR. S'ajoutent également les
55 PR : les sentiers de petite
randonnée, plus courts et aux signes
de couleur jaune. Le GR le plus
difficile est le n° 20, qui traverse la
Corse. Un randonneur sur deux
60 abandonne en chemin !

(6) Les GR et les PR sont gérés par
la Fédération française de la

randonnée pédestre, qui édite des
livrets de cartes appelés Topoguides.
65 Chaque année, au printemps, des
bénévoles entretiennent les
itinéraires. Ils repeignent les signes
effacés par le temps et vérifient que
la végétation ne pousse pas sur le
70 chemin. Ils effectuent des relevés
GPS afin d'établir des cartes
numériques. De nouveaux itinéraires
sont régulièrement créés. Allez, en
route !

d'après Écoute, août 2021

Mon défi ? « Rien de neuf ! »

L'histoire de Léa, 19 ans

(1) Je me demande comment je faisais, avant, pour consommer autant. Comme tout le monde, je ne me posais pas trop de questions avant d'acheter une robe neuve ou un objet sympa. Puis j'ai regardé le documentaire *The true cost* sur Netflix, qui montre les conséquences écologiques désastreuses de l'industrie du vêtement. Cela m'a fait réaliser à quel point nous contribuons à la destruction de notre propre planète : il nous faut toujours plus de vêtements, de gadgets et d'objets qui créent beaucoup de déchets.

(2) Je suis passée à l'action. L'an dernier, j'ai rejoint le défi « Rien de neuf ». Mon but est d'acheter le moins d'objets neufs possible pendant un an. Il y a déjà tellement de produits auxquels on peut donner une seconde vie, pourquoi en produire toujours de nouveaux en gaspillant les ressources de notre planète ? Alors maintenant, avant d'acheter quoi que ce soit, je me demande : est-ce que c'est vraiment utile ? Est-ce que j'en ai besoin ? Si c'est le cas, j'essaie de trouver des alternatives au neuf : je vais dans les friperies, les recycleries, etc.

(3) Si j'ai vraiment besoin d'un objet neuf, je me permets une petite exception. Par exemple, j'ai acheté des guides de voyage neufs pour

aller dans les Balkans l'été dernier, car c'était trop difficile de trouver des éditions récentes d'occasion.

L'important est de faire attention, sans se sentir coupable ni renoncer à tout. Même si on réduit juste ses achats, on est déjà dans une bonne démarche contre la consommation massive.

(4) Mes amis sont divisés. Il y en a qui pensent pareil que moi, on a les mêmes sensibilités, on est végétariens et bien informés sur l'écologie. Mais d'autres me disent : « Pourquoi tu fais ça ? Ça ne sert à rien. » Mais c'est de notre monde dont on parle ! J'ai 19 ans et je compte bien vivre encore pour un bon bout de temps. J'ai eu la chance de pouvoir voyager et de voir les merveilles de nos pays. Comment ne pas vouloir les protéger afin qu'un maximum de personnes puissent en profiter ?

(5) Pour moi, c'est très beau de marcher pour le climat, ça permet d'entrer en action, mais il faut aussi remettre en question nos pratiques quotidiennes. L'un ne va pas sans l'autre. Un autre mode de vie est possible, j'en suis persuadée. Cela ne tient qu'à la volonté de chacun de prendre ses responsabilités pour changer son style de vie. Chaque petit pas compte et permet d'aller plus loin.

*d'après Phosphore
du 15 novembre 2019*

Les « boîtes à sable » de Paris



(1) Au début du 20ème siècle, il y avait plus de trente « boîtes à sable » à Paris. De nos jours, on n'en trouve plus que trois. Témoins d'un métier disparu, les « boîtes à sable » sont devenues maintenant de petits monuments qui font le charme des rues de la capitale. Mais à quoi servaient-elles ?

10 (2) Au début du 20ème siècle, le sable était utilisé pour lutter contre

les routes devenues glissantes par la neige. Alors, à l'époque, on avait installé à plusieurs endroits dans la ville des « boîtes à sable » pour faciliter le travail des ouvriers qui étaient chargés de l'entretien des routes.

(3) Malgré son efficacité, le sable avait quelques inconvénients. 30, il laissait derrière lui des chaussées sales quand la température montait et que la neige fondait. Le sable causait aussi l'obstruction des égouts. Petit à petit, le sable a donc été remplacé par le sel, et les « boîtes à sable » ont disparu.

(4) Les dernières « boîtes à sable » de Paris se trouvent aujourd'hui avenue Trudaine, avenue Gabriel et place de la reine Astrid. En s'approchant de plus près, vous pourrez remarquer qu'un léger courant d'air s'échappe de ces boîtes. En effet, elles ont été transformées en cheminées de ventilation des locaux souterrains de la Propreté de Paris !

d'après

www.unjourdeplusaparis.com,

publié le 19 août 2015

Les prix Ig Nobel¹⁾

(1) Vous vous êtes déjà demandé si l'homme nage plus vite dans l'eau ou dans le sirop ? Ou bien ce que ressent une grenouille stressée qui regarde Star Wars ? Apparemment, ce sont des questions complètement folles. Pourtant, des scientifiques y consacrent de nombreuses heures de recherche. Ils sont même récompensés pour leur travail ! Chaque année, les prix Ig Nobel couronnent dix recherches scientifiques vraiment extraordinaires.

(2) Ces prix sont souvent absurdes, par exemple gloire éternelle, trophée kitch et un billet de 10 000 milliards de dollars du Zimbabwe (environ quatre euros). À première vue, on pourrait donc croire que le but des prix Ig Nobel est de ridiculiser la science. Et non ! Ces prix honorent

les recherches qui font d'abord rire, puis réfléchir. Malgré leur caractère étrange, les travaux récompensés éveillent la curiosité du public et peuvent apporter des connaissances utiles.

(3) Un exemple ? Les travaux de l'ornithologue Ivan Schwab, récompensés par un Ig Nobel en 2006. Sa question : pourquoi le pivert n'a-t-il pas mal à la tête ? Après tout, cet oiseau se cogne la tête contre les arbres plus de 10 000 fois par jour. Une recherche qui faisait rire... jusqu'à ce que des neurologues s'intéressent à l'état du cerveau des joueurs de football qui cognent leur tête à répétition. **34**, les recherches scientifiques improbables des uns peuvent devenir vite une question intéressante pour d'autres scientifiques.

*d'après
<https://curiummag.com/nobel-de-limprobable/>, publié
le 27 juillet 2021*

noot 1 De Ig Nobelprijs is een alternatieve Nobelprijs voor wetenschappelijk onderzoek dat op het eerste gezicht niet altijd even serieus lijkt.

Une bien jolie histoire



(1) On dit toujours que ce sont les chats qui choisissent leur maison. À en croire l'histoire d'Happy, c'est sûrement vrai. En août 2016, la
5 maîtresse d'Happy quitte le département du Lot-et-Garonne pour aller habiter avec sa petite chatte dans le quartier de la Hume, à Gujan. Un déménagement qui n'est
10 apparemment pas du goût d'Happy car peu de temps après, la chatte abandonne sa nouvelle habitation et va s'installer dans la pharmacie du quartier.

15 (2) « On ne savait pas d'où venait la chatte. Elle entrait sans arrêt dans la pharmacie. On essayait à chaque fois de la remettre dehors, mais comme nous avons des portes
20 d'entrée automatiques, elle revenait dès qu'un client entrait dans la pharmacie. À un moment donné, on a eu pitié de la chatte et on a décidé de la garder ! », se souvient Arlette, la
25 responsable de la pharmacie.

(3) Quelques semaines plus tard, la maîtresse d'Happy va à la pharmacie et elle est bien étonnée d'y voir sa chatte, installée confortablement sur
30 un fauteuil près de l'entrée. Elle comprend alors pourquoi elle n'avait plus revu son animal. Sauf à de rares exceptions, les week-ends, lorsque la pharmacie était fermée ! Elle propose
35 à Arlette de lui amener régulièrement quelque chose à manger mais la pharmacienne lui dit que ce n'est pas nécessaire : « On a tout ce qu'il faut sur place pour la nourrir et la
40 soigner. »

(4) C'est ainsi que la chatte est devenue le chouchou de la pharmacie. Eh oui, elle rend tout le monde 38. Les clients sont
45 vraiment contents de la voir. Certains viennent même seulement pour elle. « Ils vont s'asseoir sur le fauteuil à côté d'Happy pour la caresser. Ils restent un moment puis ils repartent
50 en nous disant merci », se réjouit Arlette, pour qui Happy est devenue en quelque sorte la mascotte de la pharmacie.

(5) D'ailleurs, quand Happy est
55 absente, tout le monde s'inquiète. Arlette explique que toute l'équipe de la pharmacie est très attachée à la petite chatte. « En août, cela fera 5 ans que l'on vit ensemble tous les
60 jours. Ce n'est pas rien ! Si on ne l'avait plus, on serait vraiment malheureux ». Une bien jolie histoire...

*d'après vivrelebassin.fr,
publié le 19 mars 2021*

Le nouveau temple de la frite



En Belgique, la frite, c'est sacré. Présentes dans tout le pays, et bien avant les *food-trucks*, les baraques à frites – *frietkotten* selon l'appellation flamande – font partie de la culture belge. Devant chacune d'elles, on voit souvent une longue file d'attente de personnes impatientes de manger un cornet de patates croustillantes. Les habitants de Bruxelles adorent leurs *frietkotten* autant que leur Manneken Pis ! Il était donc osé d'envisager leur rénovation. Propriétaire de huit friteries, la mairie de Bruxelles a relevé le défi en lançant un projet de modernisation de ses baraques à frites. Ces dernières se pareront toutes de miroirs à l'extérieur et de panneaux solaires sur le toit. Le but est qu'elles soient « identifiables, tout comme les cabines téléphoniques de Londres », explique Marion Lemesre, adjointe aux affaires économiques de la ville.

d'après Écoute, octobre 2018